

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

MYTHOLOGIE SCHIZOPHRÈNE ET RÉCIT PERSONNEL
PAR LE BIAIS DE L'EMPREINTE ET DE LA SCULPTURE

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN ARTS VISUELS ET MÉDIATIQUES

PAR
DELPHINE KIM THÉRIAULT-DE CARUFEL

JANVIER 2025

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je remercie tout le monde de près ou de loin, de mes proches à ceux qui paient leurs impôts pour que nous ayons des études abordables, comparativement à d'autres pays, et des moyens pour faire de l'art même si les arts ne sont pas la priorité de nos gouvernements. Je remercie tous ceux et celles que j'oublie et qui se reconnaissent dont Lorne qui m'a motivé à cuisiner au lieu de dépenser mon argent en restaurants, car il est plus difficile de cuisiner lorsque nous sommes débordé.es par les études.

DÉDICACE

Je dédie ce mémoire à ma mère et à mon père qui malgré les incertitudes, ont continué de m'aider à persister en art. Je voudrais également dédier ce mémoire à la Dre Blain, à Marie-Ange, à Anne, à Aurélie, à Laure, à Martine, à toute la Clinique JAP, également à mes ami.es e, à Peter et à tous ceux et celles qui m'ont encouragé à persister. Sans eux et elles, je ne serais pas en mesure de terminer ce travail; ils et elles sont mon filet de sécurité.

AVANT-PROPOS

« Le bonheur est comme un papillon, plus vous essayez de l'attraper, plus il vous échappe. Portez votre attention sur autre chose et il se posera sur votre épaule. » (Viktor Frankl)

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE	iii
AVANT-PROPOS	iv
LISTE DES FIGURES	vi
RÉSUMÉ	viii
INTRODUCTION	1
1.1 Motivation	1
1.2 Questions, problématiques et objectifs.....	3
CHAPITRE 2 ORIENTATION DU PROJET DE RECHERCHE-CRÉATION.....	8
2.1 Démarche artistique.....	8
2.2 Le projet de recherche-création.....	9
2.3 Mon diagnostic et mes �uvres	10
2.4 Contexte artistique et lieux de travail : maison, Clinique externe de psychiatrie de l’hôpital Notre-Dame, UQAM.....	10
2.5 Faire de l’art pour se guérir	12
2.6 Problématisation.....	15
CHAPITRE 3 LE MOULAGE ET L’HUMAIN MORTEL.....	16
3.1 La confiance dans le moulage	16
3.2 Entre la vie et la mort	18
3.3 <i>La mariée servie sur un plateau d’argent</i>	19
CHAPITRE 4 LES FLEURS, LA RÉSILIENCE ET LA MALFAÇON	22
4.1 Sous les fleurs.....	22
CONCLUSION.....	27
5.1 Marie-Ève et la femme d’or	27
5.2 <i>Marie-Ève on my mind</i> (voir la Figure 16).....	27
5.3 Mythologie personnelle.....	28
RÉFÉRENCES	29

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Josefov, Praha 1. Le Golem apparait très rarement. Le Golem de Prague. Artiste et photo : inconnu.....	2
Figure 2 : Jordan Wolfson, avec (Female Figure), 2014, au Spectral Motion, Californie. Photo : Matthias Vriens-McGrath.	3
Figure 3 : Archive photographique de ce qu'il reste de l'œuvre The Phantom of Freud's wish, 2021, dans le cadre du Festival Mutek. Photo : Delphine Carufel.	4
Figure 4 : Œuvre en développement de Lorne qui n'est plus robotisé et qui a pris un courant symbolique et politique. Photo : Delphine Carufel.....	5
Figure 5 : Lascaux, empreintes négatives des mains d'homme du Paléolithique. Photo : Dunod.	9
Figure 6 : Portrait en acrylique sur toile. La mère de toutes mes guerres, 2023. Photo : Delphine Carufel.....	11
Figure 7 : A bad shitty day, huile sur toile réalisée à la fin de l'écriture de mon mémoire. Photo : Delphine Carufel.....	12
Figure 8 : Autoportrait de Lucian Freud, 1985, huile sur toile, collection privée. Photo : Lucian Freud Archive/Bridgeman Images.....	13
Figure 9 : Portrait du Président : Obama, 2018. Photo : Kehinde Wiley.....	14
Figure 10 : Cette sculpture de plâtre Black is gold reprend le même moule pour réaliser une œuvre complètement différente. Photo : Delphine Carufel.....	17
Figure 11 : Sous les fleurs, cliché photographique de l'œuvre inspirée des fleurs, 2022. Photo : Delphine Carufel.....	18
Figure 12 : La mariée servit sur un plateau d'argent, silicone, cheveux, plâtre, voile de mariée, fleurs de soie, bijoux, dentelle, maquillage, 28" x 40" x 20", 2022. Photo : Delphine Carufel.....	20
Figure 13 : Cajsa von Zeipel, installation au Rubell Museum, Miami. Photo : Chi Lam, Rubell Museum.....	21
Figure 14 : Sous les fleurs, cliché photographique de l'œuvre inspirée des fleurs. Photo : Delphine Carufel.	23
Figure 15 : Sarah Altmejd, (2009) œuvre clé de la démarche artistique de David Altmejd, collection Victor Altmejd. Photo : MACM.....	25
Figure 16 : Marie-Ève et la femme d'or, 2023, cire, polyuréthane, peinture, maquillage, bijoux, or 10k. Photo : Delphine Carufel.....	27

Figure 17 : Vue de l'installation Les fleurs renaissent au printemps tel un Phoenix. Photo : Delphine Carufel. Mon amour des fleurs a influencé directement mon approche artistique. Elles symbolisent le développement de ma résilience et de mon histoire personnelle..... 28

RÉSUMÉ

La vie est comme un casse-tête, on y cherche toujours des pièces clés pour trouver l'image. Lorsque l'on est schizophrène, les pièces de ce casse-tête sont parfois floues et des parties de l'image sont brouillées. On cherche à comprendre certaines choses ou comportements que l'on a et que l'on vit, mais il y a toujours des pièces manquantes qui altèrent notre compréhension du monde et notre compréhension de l'image. On cherche toujours de nouvelles pièces pour comprendre la vie qui passe et s'efface, de la vie qui renaît chaque jour et meurt à nouveau le lendemain. C'est un cycle qui rappelle celui que vit Sisyphe, cherchant chaque jour à monter sa roche au sommet de la montagne sans logique. La vie est parfois absurde. Face à l'absurdité de la vie, on construit sa propre logique, ses propres objectifs qui permettent de donner un sens à sa vie.

Au cours de ma maîtrise, je suis entrée en quête artistique et en quête d'un sens à ma vie. Mes démarches et mon projet m'ont finalement entraîné à traverser des épreuves face à la maladie, au deuil et à l'amour. Cela m'a finalement permis d'être beaucoup plus personnelle et créative. En effectuant des recherches personnelles sur mon trouble schizo-affectif et en m'inspirant de mon suivi en psychiatrie, j'ai découvert mon univers artistique. Je compare mon projet de recherche à une psychanalyse artistique pour découvrir ce que je suis en tant qu'artiste. Une psychanalyse artistique qui a défini mon univers artistique, soit la problématique de ma pratique.

Des fleurs, des visions et de la sublimation ont nourri mon projet de recherche et ont inspiré la création d'œuvres singulières, qui me ressemblent.

Le mémoire commence avec une introduction qui explicite mes motivations. Le deuxième chapitre fait mention de mon projet de recherche et ma démarche artistique qui s'est par la suite transformée en quête personnelle. Le troisième chapitre montre comment mes erreurs ont amené de la créativité singulière à travers ma recherche-crédation. Le quatrième chapitre montre ma relation aux fleurs qui se sont avérées être un symbole fort de mes œuvres. La conclusion démontre comment ce parcours artistique s'est transformé en mythologie de ma propre vie.

Mots clés : sculpture, moulage, psychiatrie, fleurs, schizophrénie affective, queer, empreintes, sublimation

INTRODUCTION

1.1 Motivation

Septembre 2020. J'entame la maîtrise en plein contexte de pandémie de COVID-19. Graduellement, les restrictions de confinement me font me sentir de plus en plus isolé.e. Je me retrouve entouré.e par mes œuvres. Ayant encore le budget pour du silicone, la plupart de mes œuvres sont réalisées avec ce matériau. Je réalise que je pourrais les rendre pseudo-vivantes en les rendant électroniques grâce à la malléabilité du silicone.

Je suis à la fois connecté.e au monde extérieur grâce aux réseaux sociaux et éloigné.e de mes proches. Le contact avec autrui commence à me manquer. Je sombre de plus en plus vers la phase dépressive de ma maladie. Une idée me vient en tête; celle d'animer la bouche de mes œuvres et de les faire parler en usant de la technologie et de l'intelligence artificielle.

Le cyborg est un organisme cybernétique, hybride de machine et de vivant, créature de la réalité sociale comme personnage de roman. La réalité sociale est le vécu des relations, notre construction politique la plus importante, une fiction qui change le monde. (Harraway, 2006, p.15)

J'ai alors la volonté de créer un être hybride qui remplacera mon isolement par une présence symbolique. Je crois que j'étais dans une période où je me cherchais profondément. Ce qui transparaissait dans mes œuvres était un cadre rigide où la technique prenait le dessus sur la créativité. J'étais pourtant en art pour faire de l'art et non pour suivre des techniques de reproduction ou de copie, comme c'est le cas depuis longtemps. Avant l'invention de la photographie, la quête artistique de nombreux artistes à travers les âges était un réalisme quasi scientifique, comme le célèbre portrait de La Joconde de Léonard de Vinci, qui cherchait à capturer l'impression du monde réel.

Au début, avant la maîtrise, je faisais du moulage car le moulage m'avait complètement marqué, mais je ne comprenais pas pourquoi. Durant cette période, je moulais principalement des têtes, car le fait de voir une sculpture d'apparence humaine avec les yeux fermés (car le modèle doit avoir les yeux fermés lorsqu'on le moule) générait en moi une sorte d'obsession. Lorsque je regardais ces empreintes de corps dans l'atelier, je ressentais un apaisement émotif dont je ne comprenais pas la provenance.

Durant mon parcours artistique, j'ai cherché à comprendre et à résoudre cette obsession consistant à réaliser des empreintes de corps de personnes proches, qui allaient s'encaster dans une pièce de plâtre, de cire ou

de silicone. Cela m'apparaissait comme quelque chose de figé dans le temps qui ne s'effacerait pas, même si je perdais contact avec ces dites personnes. L'artéfact, quant à lui, resterait.

Pourtant, les copies ne sont jamais intactes. Souvent, beaucoup de défauts surgissent lors de la coulée d'une pièce et c'est de ces failles que ressort la créativité. Le défaut se dissocie de la technique et c'est dans cet amalgame d'imperfections que naissent mes œuvres d'art. Ce sont des œuvres d'art qui font abstraction de la technique et de sa discipline pour créer quelque chose d'onirique qui s'exile du monde réel et qui vient stimuler notre imaginaire.

Durant ces années de maîtrise, j'ai accepté de parler de mon trouble psychotique qui floute la distance entre la réalité et l'imaginaire. Cela m'a permis de développer mon monde artistique et de créer une brèche où le réalisme du moulage ajoute une vérité tangible à mes créatures mi-humaines mi-Golems (voir la Figure 1) issues de mon imaginaire. Le Golem agit comme un gardien de terre créé par l'homme pour protéger les Juifs de Prague. (Psaumes 139 : 16)



*Figure 1 : Josefov, Praha I. Le Golem apparait très rarement. Le Golem de Prague.
Artiste et photo : inconnu.*

1.2 Questions, problématisations et objectifs

Dans cette section, j'expose la chronologie de mes questions de recherche et de mes objectifs. En m'appuyant sur mes idées de départ, je démontre leur transformation en des explicitations finales. Au tout début de la maîtrise, je m'intéressais énormément à la robotique, à l'intelligence artificielle, aux enregistrements de paroles sonores et à la notion de progrès. Je me questionnais donc sur la notion de perfectionnement et d'avancées technologiques. Je me questionnais notamment sur la manière d'imiter un humain, de le transformer en androïde ? Je cherchais, en quelque sorte, à créer des robots humains qui comblaient le manque affectif que mes parents évitants et socialement anxieux n'avaient pas pu me donner. Toute ma pratique tournait alors autour de cette présence aux allures d'androïdes animés. *Female Figure* (voir la Figure 2), une œuvre de l'artiste Jordan Wolfson (parfois cité comme étant l'enfant terrible de l'art contemporain) m'avait grandement inspirée. Il s'agit d'une femme robotisée à la tête de monstre qui dansait devant un miroir sur la musique de Lady Gaga, vêtue de jarretières blanches. La sculpture me surprenait et me frappait. La chorégraphie la rendant très vivante. Mon œuvre *Lorne* exposée lors de Mutek en 2021 (voir la Figure 4) est un exemple qui cherchait à prendre en compte les robots humains et à générer une œuvre créée de toutes pièces qui imitait la vie et simulait une présence humaine. À ce moment, je cherchais beaucoup à répondre à la question : qu'est-ce qu'une présence humaine ? Comment la définit-on si elle est remplacée par un objet inerte qui lui ressemble ?



Figure 2 : Jordan Wolfson, avec (*Female Figure*), 2014, au Spectral Motion, Californie.
Photo : Matthias Vriens-McGrath.



*Figure 3 : Archive photographique de ce qu'il reste de l'œuvre The Phantom of Freud's wish, 2021, dans le cadre du Festival Mutek.
Photo : Delphine Carufel.*



Figure 4 : Œuvre en développement de Lorne qui n'est plus robotisé et qui a pris un courant symbolique et politique. Photo : Delphine Carufel.

Ce qu'est devenu l'œuvre a pris une tournure militante pour le droit des personnes trans comme le montre la Figure 4.

Décembre 2022. Je me questionne davantage sur le sens de ma démarche. Le confinement est bien installé, mais cette fois-ci, avec des mesures moins restrictives, je commence à remettre en doute mes motivations sur la robotique et l'imitation du réel. Peut-être qu'une prise de conscience m'a fait comprendre que c'était un prétexte ou une manière détournée de parler de ma maladie. Cette entité, imaginée comme un personnage,

semble être une représentation allégorique ou une métaphore de mes propres démons intérieurs. « L'acte de création, qui est au cœur de la légende, constitue une puissante métaphore des combats des plasticiens pour donner forme et vie à une matière inanimée. » (Bilski, 1989, page non disponible)

En référence au Golem évoqué précédemment, qui symbolise mon esprit, il est également une métaphore récurrente dans mes œuvres artistiques. Mes créations laissent une grande place à la trace humaine. Une envie de reconstituer l'humain, à la fois d'en perdre une partie de la lecture, comme des brides de traces humaines laissent également place à une malfaçon explicitée plus tard dans mon mémoire.

Au fil de mon parcours de maîtrise, ma relation au son a considérablement évolué. Au départ, mon approche était rudimentaire. C'est lorsque je me suis souvenue que, lors de ma deuxième psychose, j'avais un jour entendu des bruits de radio que j'ai réalisé l'impact que les sons avaient laissé sur mon inconscient. J'ai donc tenté de reproduire des sons créés par une intelligence artificielle apparaissant artificiellement (en opposition à des sons perçus et « réels »). Cela parlait de mon vécu avec la schizophrénie affective.

La vraie question dans ma problématique était que je me cherchais. Je cherchais à faire de l'art qui inconsciemment reflétait ma vie que je développerais éventuellement dans le mémoire. Pourtant, à ce moment, la vraie question au cœur de ma problématique était que je me cherchais. Une fois que j'ai pu découvrir cette question centrale, ma problématique et mes objectifs ont été reformulés comme ce qui suit dans le paragraphe suivant.

Je suis artiste avant de faire de l'art. L'art respire à travers mon vécu. L'art me fait exister car je ne peux m'empêcher d'en faire et c'est compulsif. Mes objectifs ont alors évolué et se sont tournés vers l'envie de trouver une démarche singulière, raconter ma vie à travers mon art, faire des œuvres qui sont des archives de mon vécu. Alors, j'ai décidé d'effectuer une recherche introspective, de cerner mes démarches et mes liens personnels qui me mènent vers la résilience. J'ai aussi pu effectuer des recherches esthétiques pour me trouver à travers mon art en m'inspirant notamment de l'hôpital Notre-Dame, lieu où je suis suivie pour mon trouble psychotique.

Dans ce mémoire, les différents chapitres sont organisés comme suit. Dans cette mythologie personnelle, nous prendrons d'abord comme point de départ ma pratique et mon vécu singulier, puis nous nous dirigerons vers les notions d'erreur et de créativité pour nous mener vers la résilience et le soi. Le premier chapitre présente ainsi ma méthodologie de recherche-crédation. Le deuxième chapitre explore et décrit mon trouble schizo-affectif qui forme toute la singularité de ma pratique et de ma pensée. Dans cette lignée, nous verrons

au chapitre trois, comment cela m'a amené à penser à l'erreur en relation avec la créativité dans ma pratique. Le quatrième chapitre explique et détaille un élément visuel central dans ma pratique : les fleurs. Nous verrons que dans le contexte singulier de ma pratique et de mon parcours, elles sont images de résilience. Le cinquième chapitre aborde plus amplement ma relation avec la psychiatrie, une relation qui est personnalisée par l'entremise de ma docteure, et, enfin, nous verrons comment elle a modulé mon travail. La conclusion du mémoire rassemble et assemble ces idées sous la tutelle de la mythologique personnelle, tel qu'évoquée dans le titre de ce travail.

CHAPITRE 2

ORIENTATION DU PROJET DE RECHERCHE-CRÉATION

Ce chapitre explicite mon approche créative qui s'est finalement inspirée de ma façon de voir la vie à cause de ma schizophrénie. Le chapitre présente également mon projet de création.

Septembre 2023. Pendant ma maîtrise, j'ai commencé à mener des recherches et à témoigner de mon expérience au CHUM. Ces engagements m'ont aidé à verbaliser ma maladie. Après avoir pris du recul par rapport à la pratique de la malfaçon, j'ai développé une autonomie artistique qui me permet de me distancer de la maîtrise technique du réalisme. Je réorganise ma démarche pour raconter ma propre histoire, le réalisme de ma vie. Toutefois, nous verrons dans les prochains chapitres que le réalisme est conservé. Je commence à utiliser plus explicitement des objets de type ready-made, qui, par leur symbolique d'objets copiant la réalité et d'objets déjà faits, m'ont aidé en matière de temps et de symboles dans ma pratique artistique.

2.1 Démarche artistique

Relevant du langage de la sculpture, ma recherche artistique sonde les points de contact entre mon expérience sensible et mon imagination. Atteinte d'un trouble de santé mentale qui altère mes perceptions, j'utilise la technique du moulage pour capturer et commémorer le rapport tangible que j'entretiens avec le monde. Mon travail récent consiste à prélever des empreintes du corps de mes proches avec qui j'ai un lien de confiance et d'en produire des copies hyperréalistes. Pour moi, le moulage devient ainsi un repère, un point d'ancrage dans le réel qui crée et fortifie les liens de confiance avec les humains et les objets qui m'entourent. L'empreinte est en effet la preuve qu'un corps a existé, qu'il a été perçu.

J'utilise des matériaux comme le plâtre et le silicone pour couler les sculptures au sein desquelles j'intègre des éléments tels que des fleurs, de la peinture, des bijoux et/ou des objets trouvés qui renvoient au pouvoir de l'imagination ainsi qu'aux visions des objets sur la réalité de nos sens. Malgré l'apparence fragmentaire des têtes et/ou des corps reproduits, j'espère susciter chez le spectateur un sentiment proche de la perception d'un corps vivant hyperréaliste. Par la sublimation de ma maladie, je déjoue mon trouble psychotique et j'intègre mes perceptions inhabituelles à mon imagination.

2.2 Le projet de recherche-création

Le projet de recherche-création que je mène depuis mon entrée à la maîtrise s'inspire de mon trouble psychotique. Trouble qui altère mes perceptions en créant une distorsion de la réalité. Par l'usage des techniques du moulage, mon travail renvoie à la notion d'empreinte comme technique d'enregistrement de la réalité, telle que développée par l'historien de l'art Georges Didi-Huberman (2008). Celui-ci soulève qu'un fossile, tout comme l'empreinte de la main des grottes de Lascaux (voir la Figure 5), est la preuve qu'un être vivant a existé.



Figure 5 : Lascaux, empreintes négatives des mains d'homme du Paléolithique. Photo : Dunod.

Mon projet d'exposition consistera en une série de sculptures réalisées à partir du moulage de têtes et de corps des personnes ayant été significatives pour moi dans mon parcours. En étant suivie à l'hôpital Notre-Dame, ma psychiatre m'a permis de réparer les liens de confiance avec mon entourage, liens qui avaient été altérés à cause de mon trouble. Son suivi a influencé mon travail en m'encourageant à utiliser l'art comme manière de réduire ma méfiance envers les autres et le monde ainsi qu'à m'ancrer dans la réalité.

Disposés dans l'espace d'exposition de manière organique, ces fragments de corps sublimés apparaîtront au regardeur comme les éléments de mon propre récit mythologique. Je regrouperai les pièces à la manière d'une collection de preuves mettant en relief mon parcours, vacillant entre la réalité et la fiction, entre le tangible et l'imaginaire. Le regardeur sera invité à reconstituer les fragments qui forment un tout. Je souhaite déjouer mon trouble psychotique et aborder l'enjeu d'inclusion de personnes en situation de handicap dans des contextes normatifs, comme celui de l'institution de l'art.

2.3 Mon diagnostic et mes œuvres

Avec mon trouble psychotique, plus précisément mon trouble schizo-affectif, si je ne perçois pas la vie comme étant artistique, je tombe malade. Cette réalité a grandement influencé ma pratique et ma façon de faire de l'art car c'est compulsif. Ainsi, je produis beaucoup et je fais des œuvres de longue haleine. J'avais lu le livre « *Un merveilleux malheur* » de Boris Cyrulnik, psychiatre ayant vécu l'Holocauste (1999). L'auteur essaie de faire comprendre au lecteur une question à la fois simple et complexe : *Pourquoi, lors d'une guerre, certains ont pour réaction d'écrire des poèmes ?* Il y a la guerre et le temps n'est pas aux poèmes, mais certains trouvent l'idée d'y écrire des rimes. Le psychiatre tente d'expliquer que la vie en soi est tragique, mais que certains y trouvent l'échappatoire dans la création. C'est ainsi qu'ils s'évadent dans leur imagination vers un monde sans souffrance ni peine. Ce principe s'appelle la résilience selon Boris Cyrulnik.

Je ne le cacherai pas : vivre avec un trouble psychotique schizo-affectif n'est pas facile. Quand mes perceptions et mes pensées me jouent des tours et qu'il me faut constamment faire attention à ce qu'ils ne deviennent pas mes ennemis, l'art les apprivoise, un peu à la manière du projet sur les hallucinations auditives de Philippe-Aubert Gauthier (Zemmour, 2021).

2.4 Contexte artistique et lieux de travail : maison, Clinique externe de psychiatrie de l'hôpital Notre-Dame, UQAM

Le corpus d'œuvres que j'ai réalisé dans le cadre de la maîtrise est né en contexte de pandémie. Étant limitée dans mes déplacements en direction de l'UQAM, j'ai décidé d'aménager un atelier entièrement autonome chez moi. Mon univers s'est propagé petit à petit dans les autres pièces de mon appartement : l'atelier servait à la création des sculptures et je les exposais ensuite dans mon salon, dans ma chambre et dans ma cuisine. J'étais constamment exposée à mes œuvres. Le fait de couvrir mes murs de toiles et de sculptures m'a fait respirer de l'art durant l'isolement dû à la COVID-19. C'est comme si mes œuvres me guérissaient du temps passé seule.

Je voyais les gens de l'UQAM en virtuel et mes œuvres devenaient des présences face au vide humain. Leur présence me réconfortait inconsciemment, ils devenaient les gardiens de mon esprit. Parallèlement à tout mon temps passé à faire mes cours en ligne, j'avais des suivis réguliers à l'hôpital Notre-Dame. Le personnel que j'ai côtoyé m'a grandement inspiré ainsi que le lieu de la clinique externe de psychiatrie.

C'est à ce moment que j'ai commencé la maîtrise. Ce qui en premier lieu s'est avéré la peur de ma vie s'est finalement révélé une source d'inspiration énorme et un exercice pour bâtir des assises solides à ma résilience.

Ces espaces réels et virtuels (mes cours en ligne à l'UQAM) ont été porteurs d'un grand changement dans ma pratique artistique. Ils m'ont fait tendre vers une pratique beaucoup plus personnelle et intime. Par exemple, le portrait de ma mère (voir la Figure 6) : a été inconsciemment révélateur de la toute la souffrance que j'ai vécu à la suite des trois dépressions de ma mère. Cette pièce a résolu moult conflits internes que je traînais depuis l'enfance, depuis sa première dépression jusqu'à aujourd'hui encore, sans me rendre compte de l'impact que sa maladie avait sur moi.



*Figure 6 : Portrait en acrylique sur toile. La mère de toutes mes guerres, 2023.
Photo : Delphine Carufel.*

Progressivement, je me suis tourné.e vers des codes culturels et de plus en plus vers la peinture pour passer un message. Je suis retourné.e à la peinture car j'ai réalisé que les images composées de multiples symboles qui s'accumulent dans une toile porte un écho plus grand que mes œuvres sculpturales. Par l'œuvre *A bad shitty day* mélange le buisson ardent tiré de la bible et une personne Queer, soit deux représentations dichotomiques qui laissent entrevoir une certaine polarisation idéologique. (Voir la Figure 7)



*Figure 7 : A bad shitty day, huile sur toile réalisée à la fin de l'écriture de mon mémoire.
Photo : Delphine Carufel.*

2.5 Faire de l'art pour se guérir

Durant mon cheminement au deuxième cycle, j'ai réalisé à quel point mon inconscient transparait à travers mes œuvres. On peut penser par exemple à Lucian Freud (voir la Figure 7) et à ses analyses de l'inconscient

inspirées par Sigmund Freud. Sa psychanalyse a eu des répercussions jusque dans les toiles de son petit-fils. Selon le livre « *Intelligence émotionnelle* » (Goleman, 2015), l'art exprime souvent des ressentis ou des émotions. L'art est subjectif et personnel même si, toutefois, l'intention de l'artiste peut être politique ou sociale, l'art n'émerge pas nécessairement d'une idée propre, d'un point de vue spécifique et unique mais d'un amalgame de contextes. (Goleman, 1995)



*Figure 8 : Autoportrait de Lucian Freud, 1985, huile sur toile, collection privée.
Photo : Lucian Freud Archive/Bridgeman Images.*

Cela transparait dans mon œuvre *La mère de toutes mes guerres* (voir la Figure 6). Il s'agit de la reprise d'un portrait photographique de ma mère, capturé à ma sortie de l'hôpital lors de ma deuxième psychose. J'avais alors décidé de peindre la photo comme le fait le peintre Kehinde Wiley (voir la Figure 8). C'est comme si je revoyais ma mère sous un autre angle. Il s'agissait d'une interprétation de ma mère à travers mon œil d'artiste, je comprenais enfin sa personne. Le portrait représente ma mère entourée de fleurs blanches, roses et violettes sur fond de noirceur où son visage s'illumine dans un clair-obscur.

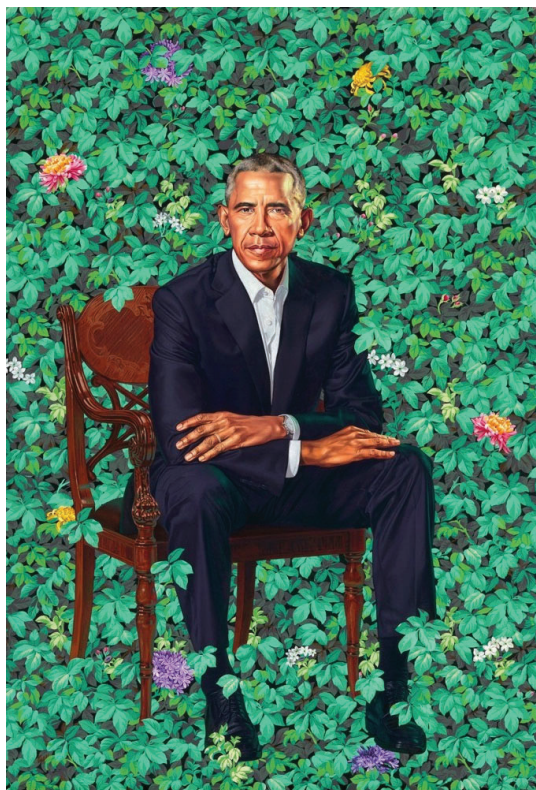


Figure 9 : Portrait du Président : Obama, 2018. Photo : Kehinde Wiley.

Ma mère m'a fait beaucoup de mal dans ma vie à cause de tous ses non-dits et de sa personnalité évitante. D'une certaine manière, elle a essayé de me protéger parce qu'elle faisait face à la dépression. En évitant de parler d'émotions, elle voulait à la fois me protéger et se protéger de toute sa tristesse. Je n'avais jamais réalisé à quel point ma mère voulait me protéger de sa tristesse en la cachant. J'ai pourtant vu sa tristesse, même si elle tentait de la cacher. C'est à travers le portrait d'elle que j'ai réalisé que ce n'était pas contre mon bien-être, mais pour me protéger de sa souffrance.

Ma mère est tombée trois fois, elle s'est relevée trois fois. Au fil de mes deux psychoses, j'ai réalisé que la vie est un apprentissage. Dans ces crises, je n'ai pas eu d'autres choix que de réapprendre à fonctionner avec ce qu'il restait de moi après chaque coup dur. Ce fut un parcours parsemé d'erreurs qui m'ont fait grandir. Comme dirait Albert Einstein : « La vie, c'est comme la bicyclette, il faut avancer pour rester en équilibre. » (Einstein, année inconnue) Je n'ai eu d'autres choix que de grandir et de comprendre les leçons de la vie. La vie n'est pas parfaite et c'est parfois dans ce chaos que naissent les idées. Le désir d'avancer articule ce mémoire et cette recherche créative.

2.6 Problématisation

À la lueur de ces orientations et de ce tracé qui furent décrits dans ce chapitre, ma question de recherche-création centrale ainsi que la problématisation de ma pratique pourrait s'écrire comme ce qui suit : *Comment ma pratique artistique et mes recherches ont-elles été le reflet de ma propre vie ?* Mon art est finalement arrivé à être un mécanisme de défense : la sublimation de ma mythologie personnelle.

CHAPITRE 3

LE MOULAGE ET L'HUMAIN MORTEL

Dans ce chapitre, il est question des erreurs de technique qui finalement, se sont avérées des défauts porteurs de créativité. Je fais un parallèle entre l'imparfait et la fluidité qui est, selon l'Occident, loin de la perfection du binaire car la fluidité n'entre pas dans le cadre strict de l'homme et de la femme. Toutefois, le non-binaire est plus proche de la nature humaine avant l'avènement du christianisme qui tente de conformer une humanité hétérogène dans un cadre homogène. La formation des genres est une tactique de colonisation, car plusieurs cultures telle que celle des Yorubas en Afrique, ne préconisent pas de différences entre les humains de sexe opposé (Oyéwùmi, 1997).

3.1 La confiance dans le moulage

Perdant beaucoup de concentration à cause de mon trouble mental, je fais de plus en plus d'erreurs lors de la coulée de mes pièces. Lorsque j'en ai pris conscience, je me suis demandé comment j'allais pouvoir pallier ces erreurs qui devenaient de plus en plus présentes. J'ai alors pensé aux fleurs. Intégrées aux pièces, les fleurs m'apparaissaient comme des cicatrices. Était-ce donc la solution ? Depuis environ un an, j'ai de constantes visions de fleurs, comme si tout ce que la vie pouvait m'apporter se magnifiait avec cette présence clef des fleurs en réponse aux erreurs. Cet aspect est plus amplement détaillé au chapitre suivant. J'ai dû traverser plusieurs épreuves étant donné ma condition mentale. Dernièrement, mes blessures du passé font étrangement sens. C'est comme si elles s'étaient cicatrisées et que je pouvais entrevoir à nouveau la possibilité d'être heureuse. Avec cette nouvelle perspective, j'ai l'impression que le monde ne sera plus jamais le même. Je peux avancer malgré les difficultés et contempler à nouveau les fleurs, comme avant l'émergence de ma maladie. J'ai vécu une renaissance.

Lors du moulage du corps entier, qui est la pièce magistrale de mon exposition, j'ai manqué la coulée. Je ne peux m'empêcher de penser au travail de Rodin qui, par des fins d'efficacité, reprend ces moules pour créer davantage de pièces. J'ai donc repris un moule de main pour fixer sur le corps de ma sculpture. J'ai également repris un moule de tête pour installer au corps. De plus, j'ai eu le réflexe de Rodin, soit de tremper dans le plâtre un drap pour cacher les défauts de ma pièce.

Mon corps de plâtre est sorti complètement imparfait faute de personnel, d'où l'impact de la COVID-19 et du confinement a influencé jusqu'à mon travail technique.

Vous vous souvenez du Baiser de Rodin ? Un homme et une femme sont nus, bustes légèrement penchés vers l'arrière, comme s'ils allaient bientôt s'allonger. Elle est assise sur ses genoux. La sculpture est explicite mais n'a rien d'impudique, car les membres mêlés des amants forment une sorte de drapé, d'étoffe de marbre. Ces corps ne sont pas exposés au regard, ils s'enveloppent réciproquement ; les jambes nues de la femme, aux fines attaches, la main puissante de l'homme posée sur son bassin à elle, leurs coudes aériens emportés par le même mouvement, ces enroulements évoquent le cœur d'une rose, dissimulé par ses pétales. L'œuvre de Rodin renferme un mystère. Elle en signale la présence sans le dévoiler. Ce mystère, c'est l'attraction du baiser. (Lacroix, 2021, p.133)

L'amour commence à transgresser mes œuvres.



Figure 10 : Cette sculpture de plâtre Black is gold reprend le même moule pour réaliser une œuvre complètement différente. Photo : Delphine Carufel.

Ces séances de moulage avec des modèles agissent comme une cure à ma maladie. J'en conclus que ma paranoïa s'efface quand je fais de l'art. Pour moi, l'art est une façon de rebâtir des liens de confiance perdus avec les gens qui m'entourent.

3.2 Entre la vie et la mort

À force de faire des œuvres par prélèvement d'empreintes corporelles, je prends conscience de l'importance primordiale de l'humain dans mon travail. Je moule des humains pour créer, puis ces humains se transforment en Golems, en sculptures aux allures de monstres ou de fées, qui prennent place parmi les fleurs de soie ajoutées aux corps de plâtre ou de silicone (voir la Figure 9). Ce sont les premiers éléments esthétiques et référentiels qui marquent l'assemblage de ma mythologie personnelle.



Figure 11 : Sous les fleurs, cliché photographique de l'œuvre inspirée des fleurs, 2022. Photo : Delphine Carufel.

Dans mon travail, les corps et les parties de corps moulés sont des représentations anatomiques d'individus. On pourrait quasiment croire à leur existence vivante, ou encore, se demander s'il s'agit d'une représentation mortuaire ? Il y a une limite entre l'existence et la mort qui se tisse alors dans mes sculptures : « Nous savons tous, plus ou moins obscurément, que l'anatomie désigne en nous un destin : celui de notre mise en morceaux observables pour autrui, celui de notre mise à mort visualisée. » (Didi-Huberman, 2008)

Selon moi, l'effet de voir la copie déformée d'un corps comme si la référence humaine était si inhérente que l'on pouvait se percevoir vif ou mort peut être impressionnant.

3.3 *La mariée servie sur un plateau d'argent*

La mariée servie sur un plateau d'argent (voir la Figure 10) s'inspire du livre intitulé *Je suis un monstre qui vous parle* de Paul B. Preciado (2020). Preciado fait une critique de la psychanalyse et de la psychiatrie qui se sont basées sur des idées coloniales de domination pour créer des barèmes qui excluent les personnes non binaires (Perron, 2020). La psychanalyse se base sur des critères binaires pour parler de névrose comme lorsqu'elle encastre la femme dans un désir de posséder un pénis en englobant toutes les femmes et en les restreignant à leur sexe biologique et non à leur genre social. La psychose étant la répulsion des désirs, tout ce qui sort de la binarité homme/femme est psychose et est considéré comme perversion.

Avec *La mariée servie sur un plateau d'argent*, je critique l'imposition que les pays européens et occidentaux ont instauré pour diviser les genres en deux. L'œuvre représente une femme blonde, très belle, portant un voile de mariée. Bien maquillée, elle renvoie à l'idée de la femme idéale, servie sur un plateau d'argent ; une femme préfabriquée par les fondements du colonialisme et du clergé.



Figure 12 : La mariée servit sur un plateau d'argent, silicone, cheveux, plâtre, voile de mariée, fleurs de soie, bijoux, dentelle, maquillage, 28" x 40" x 20", 2022. Photo : Delphine Carufel.

Des fleurs lui serrent la gorge comme le bouquet qu'une femme serre dans ses mains à son mariage. Avec cette œuvre, mon intention était de critiquer les idées préconçues de notre société par rapport à la définition de la femme et aux exigences qui sont projetées sur elle. En montrant une femme répondant à ces standards mais apparaissant décapitée, je représente les restes des idées qui lui sont imposées. Cette coupure est aussi une manière de souligner que les temps doivent changer pour laisser place à une ouverture d'esprit dans la société occidentale. Par ailleurs, l'invention du concept de sexe biologique afin de forcer ce que devrait être un genre féminin ou un genre masculin nourrit mes recherches. La réduction des capacités de la femme par son sexe biologique est en fait un concept politique qui avait pour but d'établir une hiérarchie sociale pour mettre en doute la volonté d'équité des sexes (Ronan, 2021). Ce concept n'est pas basé sur des fondements logiques et réalistes, mais la science en tire parfois avantage. Cela contribue malheureusement à propager énormément de préjugés sur les hommes et les femmes, comme la différence d'intelligence.

Je me suis inspiré des sculptures de Cajsja Von Zeipel (voir la Figure 13), notamment de ses corps de silicone aux allures de femmes déglinguées et colorées qui refusent de se conformer à un monde conservateur. Ces sculptures parlent d'elles-mêmes car elles représentent l'homosexualité et prônent la masturbation en étant fabriqué avec des jouets sexuels.



*Figure 13 : Cajsja von Zeipel, installation au Rubell Museum, Miami.
Photo : Chi Lam, Rubell Museum.*

J'ai tenté de montrer que la vie est organique et non radicale comme certaines personnes de l'extrême droite veulent l'imposer en faisant comme si le monde devait être taillé selon leur vision. Prônant le refoulement des désirs et la droiture, ils sont aliénés et déconnectés de leurs pulsions, les transformant en une autorité inhumaine et violente.

Septembre 2024. Mon discours artistique est de plus en plus influencé par mon militantisme exercé en dehors de l'UQAM au sein du milieu hospitalier. Cela se reflète dans ma démarche artistique et mon intérêt se tourne vers l'art politique. Je m'extériorise, non seulement dans le monde institutionnel de la santé, mais également dans le monde artistique. Cela prend de l'ampleur. Ceux qui luttent sont ceux qui vivent, comme disait Victor Hugo.

Je pense que la culture peut être un moyen fort de faire avancer, à plusieurs niveaux, des enjeux et des intérêts politiques, estime Michèle Rioux, professeure de sciences politiques à l'UQAM et directrice du Centre d'études sur l'intégration et la mondialisation (CEIM). La culture peut éveiller les consciences, mais aussi être utilisée pour les endormir, nuance-t-elle. Je crois que c'est une arme à double tranchant, à laquelle il faut tout de même faire attention. (Rioux, 2017)

C'est à ce moment que j'ai senti que mon art était en cohérence avec mes valeurs et ma vie.

CHAPITRE 4

LES FLEURS, LA RÉSILIENCE ET LA MALFAÇON

Le présent chapitre explique l'apparition des visions remplies de fleurs que j'ai vécues au cours de la dernière année. Ces visions ont finalement transparu à travers ma pratique artistique. Deux œuvres ont permis l'émergence de l'utilisation des fleurs de soie dans mes sculptures. Je présente dans ce chapitre l'œuvre *Sous les fleurs*. Ce qui forme un autre élément de ma mythologie et de mon récit personnel qui habite ma pratique et sa problématisation.

4.1 Sous les fleurs

Sous les fleurs est une sculpture de plâtre de taille humaine (voir la Figure 11). Le corps est déposé sur une assise qui le tient légèrement incliné quoiqu'en équilibre. L'intention derrière cette position précaire est d'avancer que l'on peut se tenir debout malgré les embûches qui peuvent nous déséquilibrer. L'important est de se tenir debout. Il faut simplement braver la tempête. Il est normal de bouger face au vent. Ce propos est issu de la méditation pleine conscience. Il suffit de se concentrer à garder la tête hors de l'eau quand le courant nous emporte. Il faut rester à la surface le temps d'atteindre la rive. L'important n'est pas toujours de nager, mais, de pouvoir continuer à respirer malgré les vagues. C'est une métaphore par rapport aux épreuves de la vie. Il y aura toujours de la souffrance.

Sous les fleurs montre de façon poétique que l'on peut continuer à avancer malgré les défis. Il était difficile de faire tenir la pièce debout au cours de sa réalisation. Toutefois, en persévérant, j'ai pu développer une technique adaptée : la faire tenir avec une de la filasse et une boîte de carton.



*Figure 14 : Sous les fleurs, cliché photographique de l'œuvre inspirée des fleurs.
Photo : Delphine Carufel.*

Cette œuvre s'inspire de la maladie mentale et des cicatrices que la maladie laisse sur un individu. Lorsque le moule a cédé pendant la coulée de la pièce, j'ai fait un parallèle entre les aléas du moulage et ma condition. Cela a fait ressortir toutes sortes de défauts dans la sculpture. Toutefois, ces défauts se sont avérés donner une personnalité à l'œuvre, une unicité propre à mon style. Ainsi, j'ai finalement décidé d'accepter les défauts et d'accepter la sculpture telle qu'elle était. Je me suis alors rappelé de l'œuvre *Sarah Altmejd* de David Altmejd. Lors d'une conférence au MACM en 2013, j'ai eu la chance d'entendre parler l'artiste de cette œuvre et j'y ai vu des parallèles avec ma pratique. Il s'agit du portrait de la tête de sa sœur (Voir la Figure 13). Un trou remplace le visage. Le trou est rempli de bijoux et de breloques. L'artiste racontait comment il avait moulé la tête de sa sœur avec de la bandelette de plâtre (Altmejd, 2013).

Pourtant, il n'avait pas décidé de conserver le visage. En ayant déjà moulé une tête à la bandelette plâtrée et en connaissant la technique, je me suis dit qu'Altmejd avait probablement raté le moulage puisque j'ai déjà fait du moulage à la bandelette plâtrée. L'empreinte à la bande plâtrée n'est jamais précise et déforme toujours un peu le visage une fois que la coulée est effectuée. J'ai donc compris à travers son erreur le potentiel des défauts du moulage.

Sa pièce *Sarah Altmejd* a été un élément précurseur de son œuvre entière, mais aussi de ses séries de sculptures non précises qui incluaient plusieurs tensions visuelles créées par la présence de déformations, de « Edgy » et de malfaçons. C'est à ce moment que j'ai cessé de toujours vouloir parfaire et que j'ai commencé à explorer la potentialité suggestive et poétique de la matière en elle-même. Comment les déformations pouvaient-elles rendre mon propos plus juste ? Les défauts me sont apparus comme des marques d'histoires que la fabrication avait laissées. Le fait d'ajouter les fleurs cicatrisait les blessures avec poésie et beauté.



Figure 15 : Sarah Altmeld, (2009) œuvre clé de la démarche artistique de David Altmeld, collection Victor Altmeld. Photo : MACM.

Finalement, j'ai alors compris que je m'inspire de la réalité en prélevant des empreintes pour prouver que mes perceptions ainsi que mon imagination existent. Je prends une empreinte pour enfermer la réalité de mes perceptions et je la déforme pour illustrer mes troubles perceptifs. La notion de perfection est-elle dans les imperfections qui fondent les parties inhérentes de la vie ? La vie est ainsi faite : même si un jour on la perçoit triste et un jour on la perçoit belle, la vie reste la vie. C'est cette entièreté que je voulais démontrer à travers l'œuvre *Sous les fleurs*.

C'est un peu ce qui est arrivé à l'artiste japonaise Yayoi Kusama (voir la Figure 14), lorsqu'elle avait des hallucinations de fleurs et de citrouille lors de son enfance. Ces hallucinations sont devenues son inspiration principale. Je me suis alors mise à voir les fleurs avec passion et amour.



Figure 14 : Yayoi Kusama devant ses oeuvres au Hirschhorn Museum. Photo : inconnu.

CONCLUSION

5.1 Marie-Ève et la femme d'or

J'ai été suivie par une psychiatre. Elle m'a beaucoup aidé à m'exprimer. Je suis tombée amoureux.se d'elle et après lui avoir dit *je t'aime*, j'ai décidé de changer de médecin, car je voulais évoluer. Après, il faut dire que nous nous sommes évités pendant plusieurs mois. À un moment, j'ai réalisé que c'était peut-être la dernière fois que je la verrais. Même si je sentais qu'elle était l'amour de ma vie en ces temps incertains, la seule chose que je pouvais faire était de laisser tomber. J'ai alors fait cette sculpture d'elle (voir la Figure 15) en souvenir. J'ai décidé que je ferais de l'art pour exprimer cet amour impossible dont j'espère fortement qu'il se réalisera un jour. C'est en ce moment le moteur de ma création et de ma guérison.



Figure 16 : *Marie-Ève et la femme d'or*, 2023, cire, polyuréthane, peinture, maquillage, bijoux, or 10k.
Photo : Delphine Carufel.

5.2 *Marie-Ève on my mind* (voir la Figure 16)

Marie-Ève Blain Juste est son nom complet. En me suivant, je me suis rendu compte que nous partageons un lien profond à travers la créativité. On a gagné en confiance et je me suis rendu compte que le transfert

et le contre-transfert psychologique nous faisait du bien. Les deux types de transferts nous ont guéris. Lorsque j'ai ressenti avec toute mon empathie sa manière d'être, j'ai voulu réaliser une sculpture de son corps entier, maniant une épée, symbole de *Victoire* sur l'impression d'un traumatisme qu'elle avait, de sa propre vie aboutie. Je ressentais beaucoup de souffrance pendant les suivis et je voulais le mieux pour elle. J'ai donc exprimé tout mon bon souhait pour elle dans cette statue symbolique d'elle où elle a vaincu toute sa peur.



*Figure 17: Vue de l'installation Les fleurs renaissent au printemps tel un Phoenix.
Photo : Delphine Carufel. Mon amour des fleurs a influencé directement mon approche artistique.
Elles symbolisent le développement de ma résilience et de mon histoire personnelle.*

5.3 Mythologie personnelle

C'est alors que j'ai compris que mes œuvres sont le récit de ma vie. La plupart ont un lien avec mon vécu et mes émotions : j'exprime mon ressenti dans les œuvres que je réalise. Ma démarche artistique est donc intimement liée à mon histoire personnelle. Ce récit est mythologique, mon récit mythologique.

RÉFÉRENCES

- Auteur.e inconnu.e. (2003). Sarah Altmejd, David Altmejd [Photographie], MACM, <https://flux.macm.org/la-galerie/sarah-altmejd/>, dernière consultation 24 janvier 2024.
- Altmejd, A. (2015). Le Musée présente une conférence de l'artiste David Altmejd, le 18 juin 2015 en français, <https://macm.org/en/activities/conference-by-david-altmejd/>, dernière consultation 1^{er} mars 2024.
- Bilski, E. D., Idel, M., Ledig, E., Singer, I. B., & Jewish Museum (New York, N.Y.). (1988). Golem! Danger, deliverance, and art. Jewish Museum.
- Didi-Huberman, G. (2008). La ressemblance par contact : archéologie, anachronisme et modernité de l'empreinte (Ser. Paradoxe). Les Éd. de Minuit.
- Einstein, A., Stachel, J. J., & Stachel, J. J. (1987). The collected papers of Albert Einstein. Princeton University Press.
- Frankl, V. E. (1963). Man's search for meaning: an introduction to logotherapy (Newly rev. and enl.). Washington Square Press.
- Freud, S., Messier, D., & Lavie, J.-C. (1992). Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient (Ser. Œuvres / Sigmund Freud). Gallimard.
- Goleman, D., & Roche, D. (1999). L'intelligence émotionnelle (Vol. 2, cultiver ses émotions pour s'épanouir dans son travail /). R. Laffont.
- Haraway, D. (2006). Manifeste Cyborg : Science, technologie et féminisme socialiste à la fin du XXe siècle. Mouvements, 45-46(3), 15. <https://doi.org/10.3917/mouv.045.21>
- Lacroix, A. (2021). Érotisme Exquise lenteur. In Microréflexions (p. 133).
- Lois B. et Michael K. Torf (Galerie 184), Lucian Freud, photographie, (2020), MFA Boston, <https://www.mfa.org/exhibition/lucian-freud-the-self-portraits>, dernière consultation 24 janvier 2024.
- Kehinde W., Portrait de Barack Obama, photographie (2018), The New Times, <https://www.newyorker.com/culture/annals-of-appearances/the-shifting-perspective-in-kehinde-wileys-portrait-of-barack-obama> , dernière consultation 24 janvier 2024.
- Leemage, AFP, La Joconde, Photographie, (2023), Vogue, <https://www.vogue.fr/culture/article/leonard-de-vinci-oeuvres-celebres-louvre>, dernière consultation 24 janvier 2024.
- Maris Hutchinson, photographie, / EPW Studio, Récupérée de : <https://www.newmuseum.org/exhibitions/view/nathaniel-mellors-progressive-rockspuddle>, dernière consultation 24 janvier 2024.
- Marangère, S. (N.D.). Histoire de la sculpture, Guide Artistique, <https://www.guide-artistique.com/histoire-art/sculpture/>, consulté le 6 novembre 2024.

Mellors, N. (2018). Progressive Rocks, Exposition: New Museum, New York.

Oyěwùmí, O. (1997). The invention of women: making an african sense of western gender discourses. University of Minnesota Press. 2024.

Perron, L. (2021). Je suis un monstre qui vous parle de Paul b. Preciado. Spirale, 274 (274), 69–71. 2022, <https://www.erudit.org/fr/revues/spirale/2021-n274-spirale05880/95179ac/>, dernière consultation 24 janvier 2024.

Photographe inconnu, Les grottes de Lascaux / Récupéré ede : <https://www.futura-sciences.com/sciences/dossiers/prehistoire-art-prehistorique-prehistoire-peintures-2301/page/4/>.

Photographe inconnu, Le Golem de Prague, Photographie, date inconnue <https://www.prague-stay.com/lifestyle/review/838-the-golem-of-prague>, dernière consultation 24 janvier 2024.

Ronan, W. (2021). Officially Becomes Worst Year in Recent History for LGBTQ State Legislative Attacks as Unprecedented Number of States Enact Record-Shattering Number of AntiLGBTQ Measures Into Law, Human Rights Campaign [9 minutes].

The Stedelijk Museum Amsterdam - Jordan Wolfson's Female Figure, Récupéré de https://www.youtube.com/watch?v=4pz2D5NUeFA&ab_channel=IanGrimshaw.

Wiener, N. (1964). God and golem, inc.: a comment on certain points where cybernetics impinges on religion. M.I.T. Press, youtube.com, (2019, 5 mai).

Zemmour, K. (2021). Création du premier simulateur de voix 3D par une équipe de chercheurs au Québec. Un projet pilote. Le Partenaire, *Volume* 26, p.46.

<https://static1.squarespace.com/static/64888bc04d229c3f54e71f55/t/654a613604215d44a6578c5f/1699373372921/le-partenaire-vol26no1-2021.pdf>.